

# THÉÂTRE FONTAINE

10, Rue FONTAINE 874 74 40

Métro : BLANCHE

# L'HONNEUR DES CIPOLINO

Comédie de Jean-Jacques BRICAIRE et Maurice LASAYGUES  
*GRAND PRIX D'ART DRAMATIQUE du CASINO d'ENGHEN*

Mise en Scène de Michel ROUX

Décor et Costumes de SIMONINI

*AVEC UN GROS DÉCOR D'INTÉRIEUR EN SCÈNE*

HARRY-MAX

GINETTE LECLERC

MIREILLE DELCROIX . ANNE MARBEAU

JACQUES ALRIC

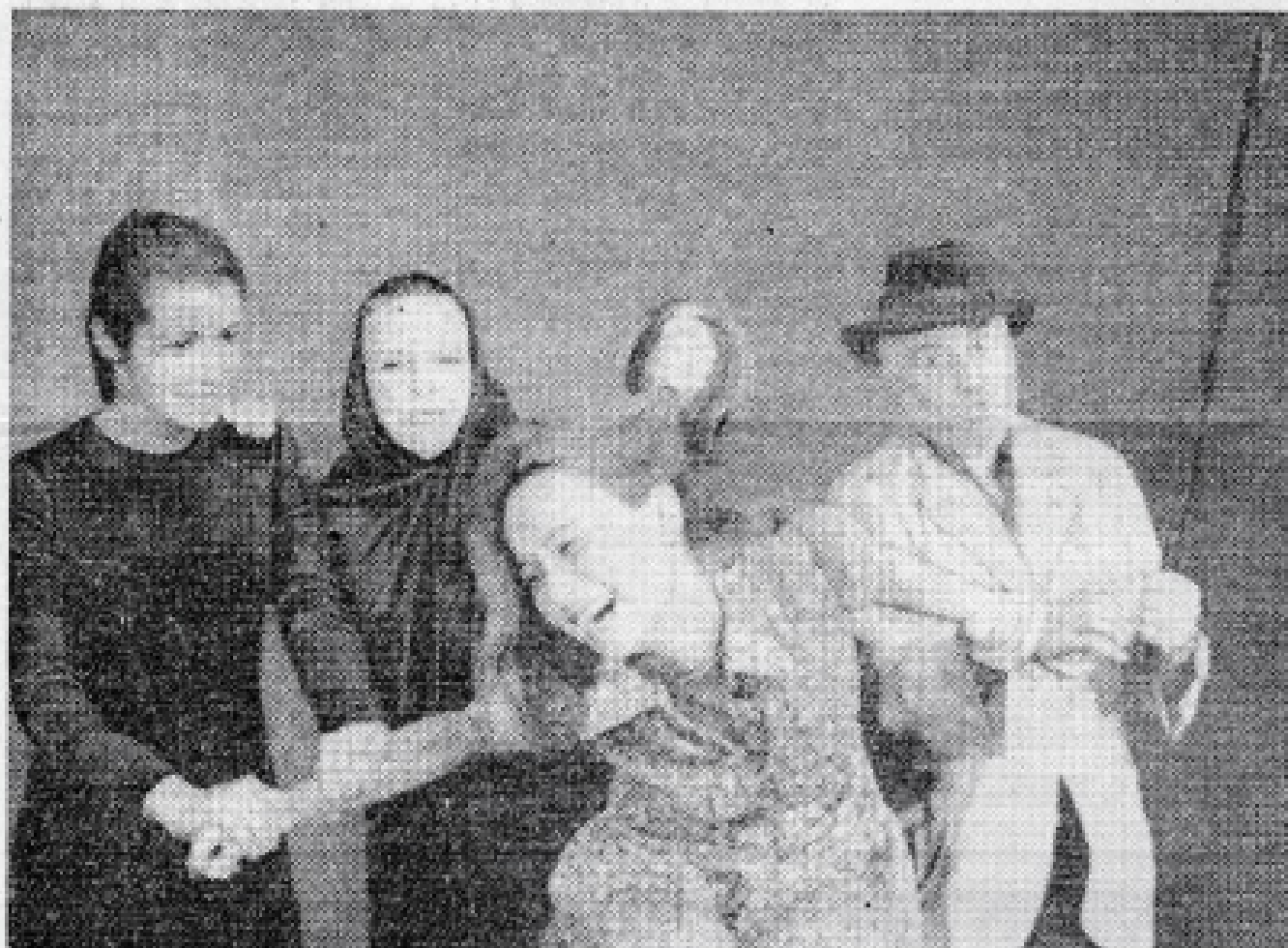
JEAN BARNEY . PAUL MERCEY

MICHEL BEDETTI . RAOUL DELFOSSI

TOUS LES SOIRS : 20<sup>h</sup> 30 (Relâche MARDI) MATINÉE DIMANCHE : 15<sup>h</sup>  
LOCATION au THÉÂTRE de 11<sup>h</sup> à 20<sup>h</sup>, par TÉLÉPHONE : 874 74 40 et 874 82 54 - AGENCES

2 AU FIL DES RÉPÉTITIONS

## Machination chez les Cipolino



Une famille sicilienne — sans costumes et sans maquillages — au cours d'une répétition rue Fontaine : Anna Marbeau, Gisette Leclerc, Mireille Delcroix et Harry-Max. (Photographie Jean-Paul CHEVALLIER.)

**L**E comédien et metteur en scène Michel Roux a fait durant l'été, un bref séjour en Sicile — jusqu'ou peut mener la conscience professionnelle — avant de diriger, au Théâtre Fontaine, les répétitions de *L'honneur des Cipolino*. Selon lui, les auteurs Jean-Jacques Bricaire et Maurice Lasaygues ont à peine exagéré la situation. De nos jours encore, à la pointe extrême de l'Italie, des parents autoritaires, à cheval sur les principes, s'opposent formellement au mariage de leur fille

cadette tant que l'ainée n'a pas réussi à convoler en justes noces.

Dans la famille Cipolino, le problème est plus complexe encore. la plus jeune des demoiselles est fort plaisante (Mireille Delcroix), alors que l'ainée (Anna Marbeau) est acariâtre, revêche et de plus disgracieuse.

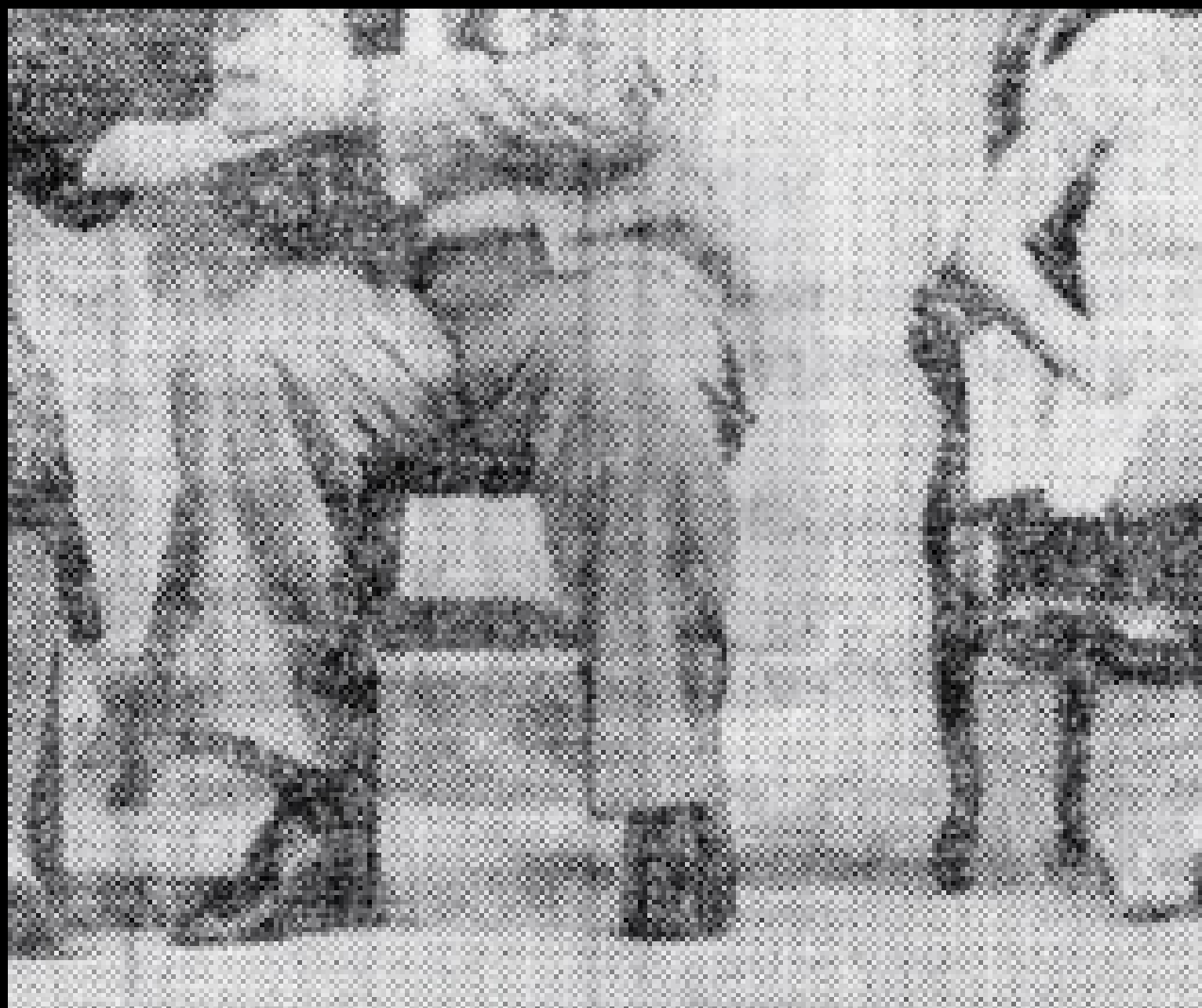
Un aïeul qui gagna modérément sa vie en peignant des carioles sicilienne pour touristes (Harry Max), et une « mamma » que l'on peut croire confite en dévotion (Gisette

Leclerc) vont s'employer, parfois avec des moyens que la morale réproouve, à trouver un prétendant qui veuille bien s'intéresser à cette charmante enfant.

Il en résulte une tragi-comédie à laquelle se trouvent mêlés le curé du village (Jacques Ahré), le brigadier des carabiniers (Paul Mercey), une petite canaille (Michel Bedetti) et un héros de la guerre (Raoul Delfosse).

Première le 7 septembre.

F. de S.



5 AU THEATRE CE SOIR : « L'HON  
CIPOLINO », de J.-J. Bricaire et M. La  
famille Cipolino vit dans un petit vi  
Sicile méridionale. L'aïeul, Anselmo Ci  
homme de la maison, se charge de fai  
les traditions en surveillant attentiveme  
fille, Teresa, et ses deux petites filles,

## La dernière colère d'Elvire Popesco.

— Tu es un salaud ! Tu aurais au moins pu faire pour moi ce que Roussin a fait !

Cette phrase que Popesco a roulée dans un cri à l'adresse de Jean-Jacques Bricaire a tout une histoire : Bricaire est en effet l'administrateur du théâtre Marigny dont elle est la propriétaire. Or, le collaborateur modèle épris d'une nouvelle liberté créatrice lui fera, le 7 septembre, l'infidélité de s'afficher au théâtre Fontaine.

Il est en effet avec Maurice Lassaygues l'auteur de la pièce « l'Honneur des Cipolino ». Le sujet comico-cruel en est le suivant :

— Cela se passe en Sicile, dit-il. L'héroïne, Gina (Anne Marbeau), est une jeune femme de vingt-cinq ans, célibataire, laide et méchante, jalouse d'une sœur cadette très jolie (Mireille Delcroix) follement amoureuse du beau Mario. Mais la loi sicilienne est formelle : il faut que l'aînée se marie la première. Et personne ne veut de « Gina » la vilaine (ravissante au naturel !). D'où désespoir de la jolie sœur. Le « pépé » paniqué envisage l'entrée de Gina dans les ordres pour s'en débarrasser. Rien à faire. Alors, va-t-on l'empoisonner ? Le « pépé » va jusqu'à soudoyer d'éventuels maris en leur proposant des mules contre un mariage avec elle. Même à ce prix tous les hommes détournent la tête.

Je ne vous en dis pas plus, sinon que Ginette Leclerc fera en la circonstance sa rentrée au théâtre et que la mise en scène est signée Michel Roux.

Mais la grande colère de Popesco ne vient pas de tout ça. Seulement, lorsque j'ai terminé ma pièce,

c'est bien sûr à elle que je l'ai fait lire en premier. La réaction a été une véritable explosion :

« Ton rôle de « pépé » au lieu de le donner à Harry Max, tu aurais dû en faire une « mémé » pour que je puisse le jouer moi-même, comme André Roussin avait fait pour « la Mamma », lui !



Anne Marbeau à la villa, à la scène.

\*\*\*\*\* Critique \*\*\*\*\*

AU THÉÂTRE FONTAINE

# “L'Honneur des Cipolino”

de Jean-Jacques BRICAIRE et Maurice LASAYGUE

EN Sicile, comme chacun sait, on ne badine pas avec l'amour, c'est-à-dire avec la vertu des filles. Étrange civilisation latino-arabe fondée sur ces deux principes contradictoires que rien n'est interdit aux hommes et tout est défendu aux femmes. Bravo, donc, au mâle triomphant, et malheur au séducteur pris sur le fait : il se retrouvera vite, au choix (s'il est en situation de choisir) avec du plomb dans le ventre ou la bague au doigt, soit parfois pire.

Chez les Cipolino, depuis des générations, autant dire depuis toujours, il existe un additif particulier à ces règles de l'honneur : chaque famille a ses traditions qui lui deviennent une loi. Le code Cipolino stipule donc qu'il est interdit à la cadette de la tribu de se marier tant que l'aînée n'a pas été casée. Et comme il n'est pas plus question pour elle de prendre un peu de bon temps en dehors d'une union légitime, cela ne va pas sans quelques problèmes.

Tout va bien, en effet, quand l'aînée trouve aisément chaussure à son pied. Mais, au moment où le rideau se lève sur l'actuelle génération des Cipolino, nous sommes en plein drame : le quatrième fiancé de Gina — l'aînée — vient de lever le pied comme ses devanciers, préférant le pain dur de l'exil en terre étrangère à la soupe de la vie conjugale. On l'aura deviné : si la cadette, Pia, est belle comme un ange, à damner tous les saints, Gina est laide. Très laide. Et ça ne lui a pas arrangé le caractère. La mamma Teresa aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur le peu de ressemblance entre les deux sœurs. Elle en a réservé, il y a vingt ans, la confidence au curé du village. Et le « pépé » qui n'en a jamais rien su, heu-

reusement pour elle, veille jalousement au respect de la tradition Cipolino, un tromblon toujours à portée de la main.

Jalousement, mais la jalousie est aveugle. La surveillance familiale n'a pas empêché Pia de fêter Pâques avant les Rameaux avec le jeune instituteur. Impossible d'avouer la faute, impossible d'en ca-

Il ne suit pas son air jusqu'au bout. C'est que nos auteurs n'ont pas su trancher entre une comédie du genre *Fiançailles à Pitalienne*, qui ne vaudrait que par la gaieté, le rebondissement, le gag — mais l'invention leur manque un peu — et une tragédie de la laideur, qui serait aussi celle du malheur des méchants. Tout autre pièce, assez atroce d'ailleurs, qui entre en lutte avec la première. Faut-il pleurer, faut-il en rire ? De là qu'il ont du mal à boucler leur intrigue, hésitant sans cesse s'ils vont retomber sur leur pied Goldoni ou leur pied Anouilh. Je vous en laisse la surprise.

Jean-Jacques Bricaire et Maurice Lasaygue ne manquent d'ailleurs pas de talent. Ils ont le sens de la situation, du mot d'auteur. Mais sans doute de vigueur, de rigueur avec eux-mêmes. « Nous sommes deux paresseux », ont-ils avoué. Aimable mais fâcheux défaut. Avec plus de travail, ils auraient mis plus de folie — ou plus de sérieux — dans leur pièce. Ils ont laissé leur champagne s'éventer.

C'est dommage pour une distribution bien choisie, qui ne demandait qu'à pétiller. Bougon et délicieux, Harry Max, le pépé, se repose un peu trop sur son étonnant métier. Ginette Leclerc n'est pas servie par un rôle qui manque d'ampleur : c'est un retour, mais pas la rentrée qu'on pouvait espérer. Mireille Delcroix, une belle qui n'est pas fade, et Anne Marbeau, qui va jusqu'au bout de son rôle ingrat de laide, nous convainquent davantage. À noter également Jacques Alric, en curé à la don Camillo, et la trop brève apparition, dans un rôle d'apprenti mafioso de Michel Bédotti.

Dominique JAMET.



Anne Marbeau, Mireille Delcroix, Harry Max et Ginette Leclerc dans « L'Honneur des Cipolino ».

cher longtemps le fruit. Il faut donc marier la laide au plus vite. A n'importe qui. C'est à quoi vont s'employer Pia et son soupirant.

Voilà une jolie situation de départ pour ce vaudeville paysan - dépayssant, qui a obtenu en 1969 le grand prix littéraire d'art dramatique du casino d'Enghien. Faute de grives, on mange des merles. Ce merle-là siffle assez joliment, mais un peu court.

théâtre

## Anne MARBEAU fait le succès de « L'honneur des CIPOLINO »

Dans la confusion des théâtres parisiens, on dit parfois que « la première pièce de la rentrée est toujours un cheval qui assule les pèdres au retour des vacances ». Cette année, les municipalités languaises en serrent pour leurs frais, car la pièce de Bricaire et Losyagues - « L'honneur des Cipolino », qui vient de commencer sa carrière sur la scène du théâtre Fontaine, a manifestement séduit le public de la générale.

Il s'agit d'une comédie de jeunesse fortuite, mise en scène par Michel Roux. Le décor signé Pierre Simonini, est celui d'un modeste intérieur sicilien. Le thème est le suivant : Anselmo Cipolino, le grand-père (Harry Max) est à cheval sur les principes et veut que, selon la tradition, sa petite-fille Gina se marie avec Pio, qui est le cadette. Ginette Leclerc, peu à l'aise et trop sophistiquée dans le rôle de la maman, demeure en retrait d'un bout à l'autre de la pièce. Pour contre, le rôle de Gina, interprété par une jeune comédienne inconnue de grand public, Anne Marbeau, permet à celle-ci de révéler son talent. En effet, le mariage de l'aînée avait la cadette en passant pas de problèmes et les deux sœurs étaient aussi jolies l'une que l'autre. Mais la pauvre Gina est faite à faire peur et tous les prétendants qui ont esquisé une timide approche, avec l'arrière pensée de croquer le dot, ont fini par renoncer. Il faut dire que la jeune Anne Marbeau a bien fait les choses : bas de

costes gris, corset noir, poitrine écarlée, lunettes noyées de fer et chignon strict, nous sommes loin de la pin-up légère et souriante incarnée par Mireille Delcroix, dans le rôle de la sœur cadette. Peut-être trop jolie, celle-ci s'est laissée conter fleurette par l'instituteur du village, et les choses sont allées si loin qu'un heureux fiancément est attendu sous le toit de Cipolino. D'où l'urgence de marier la quinquagénaire Gina avec l'impérial qui, et au besoin de le décider à prendre toute sa part du plus proche. Anne Marbeau réalise une scène profondément terrible et son registre passe de la méchanceté au désespoir, avec un égal bonheur. Elle ne joue pas Gina : elle est Gina corps et âme.

Les situations écrites abondent et les saillies du dialogue sont en général de bon goût. En tout cas, le public ne distrait pas son plaisir et Harry Max, savoureux répliqueur silencieux, déclenche à lui seul les rires par des apartés ou des saillies qu'on croirait parfois improvisés. Les personnages sont treulements : le curé du village, le gongoler proxénète, le brigadier de carabinieri, donnent du sel à la pièce et relancent l'histoire avant même que celui-ci puisse s'émousser. Pas de passage à vide, un rythme soutenu, une distribution de qualité, le sérieux passe vite et le plus agréablement du monde.

R. B.

### L'HONNEUR DES CIPOLINO

Jean-Jacques Bricaire et Maurice Losyagues doivent beaucoup à un étonnant Harry Max, normalement et bougonnant dans sa barbe, avec une sorte de détachement savoureux. Sans lui, on se fatiguerait sans doute à attendre que nos auteurs trouvent enfin la verve qui éclate dans leur troisième acte. Dans ce sens, tout est bien qui finit bien. Rappelons cependant que sur le thème qu'ils ont choisi — la tradition familiale exige que la fille aînée, belle ou laide, soit mariée avant la cadette, en mal d'amour ou non — Shakespeare a écrit « La Mégère apprivoisée ». Eux ont préféré condamner Gina l'aînée, en la chargeant de tous les péchés. Par la même occasion, ils ont donné sa chance à une jeune comédienne, Anne Marbeau, qui a su la saisir en élargissant la caricature d'une fille laide et méchante jusqu'à l'émotion.

Théâtre Fontaine (874-M-40)

Reçu le 21 SEP. 1973

LE REPUBLICAIN - LORRAIN



AU THEATRE FONTAINE

## L'Honneur des Cipolino

S'ILS SONT installés dans le jeu mesuré et dans leurs traditions depuis trois siècles, les Cipolino ont, bien entendu, l'honneur éternel. Pour un tel jeu pour un nom, un coup d'est en fait un jeu sans égal dans la famille sans l'esprit et la créativité à l'œuvre.

Face les personnages au caractère, la sœur et la belle-fille de grand, la vie s'écoulerait pendant sans problème jusqu'à ce moment Cipolino d'avoir deux filles : une fille aînée et une fille cadette. Bien que de très naturel, elle-même. Non, car si la seconde est juive, la première l'est certainement moins. Et alors... Alors, la tradition des Cipolino est terrible : la plus âgée doit se marier avant la plus jeune.

Voilà l'état de l'ouvrage les précédents qu'aurait son élève révélé et son caractère de la même manière, la cadette en est réduite à prier au milieu de ses appels en fief.

Tel est le point de départ, principalement comédie, de la comédie qu'on attendait. MM. Desnoyers et Belloc. A partir de ce point de départ, vous pouvez sans erreur possible imaginer la

suite des événements. La fille cadette et son père ont secret font le possible et l'impossible pour marier la grande sœur, laquelle s'oppose de son mieux à faire le mariage d'elle, sous l'œil rivé de la mamma, tandis que le père, le frère et la mère, soutient la garde devant l'honneur familial menacé.

Ces bouffonneries à la sauce sicilienne nous valent une petite farce gentille qui fera quelquefois comme un potard assés, alléguant lui ou à un comique bouffon, avec un joli jeu d'écriture sur la fin, quand le père essaie de réconcilier sa petite fille avec son laideur : il y a là l'espérance d'une comédie de caractère qui, malheureusement, s'évanouit après quelques répliques.

Le meilleur en scène, Michel Roux, a pourtant trouvé le moyen d'atténuer le jeu de trousser, succédant le plus souvent (le compositum du présentiel) quel est d'une double efficacité, tendre ou presque grave par moments, qui donnent à la parole... sans dire, sans perdre le sens.

Tous mal de morale en scène : Gilette Leclerc, Mireille Delacroix,



De gauche à droite : Gilette Leclerc, Jean Barry, Mireille Delacroix, Anne Barbeau et Harry Max.

Jean Barry... Mais quatre excellents moments le font du passé : Michel Bédetti (le précédent), dur et rigide de la situation ; Jacques Arlu, qui réussit à faire de son Don Camillo de être un personnage plus sympathique que réaliste (il y a du subtil) ; Harry Max, père primaires du théâtre français qui invente la mort de

son acte et l'histoire avec à propos : Michel Barbeau, qui...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

Henry RABINE